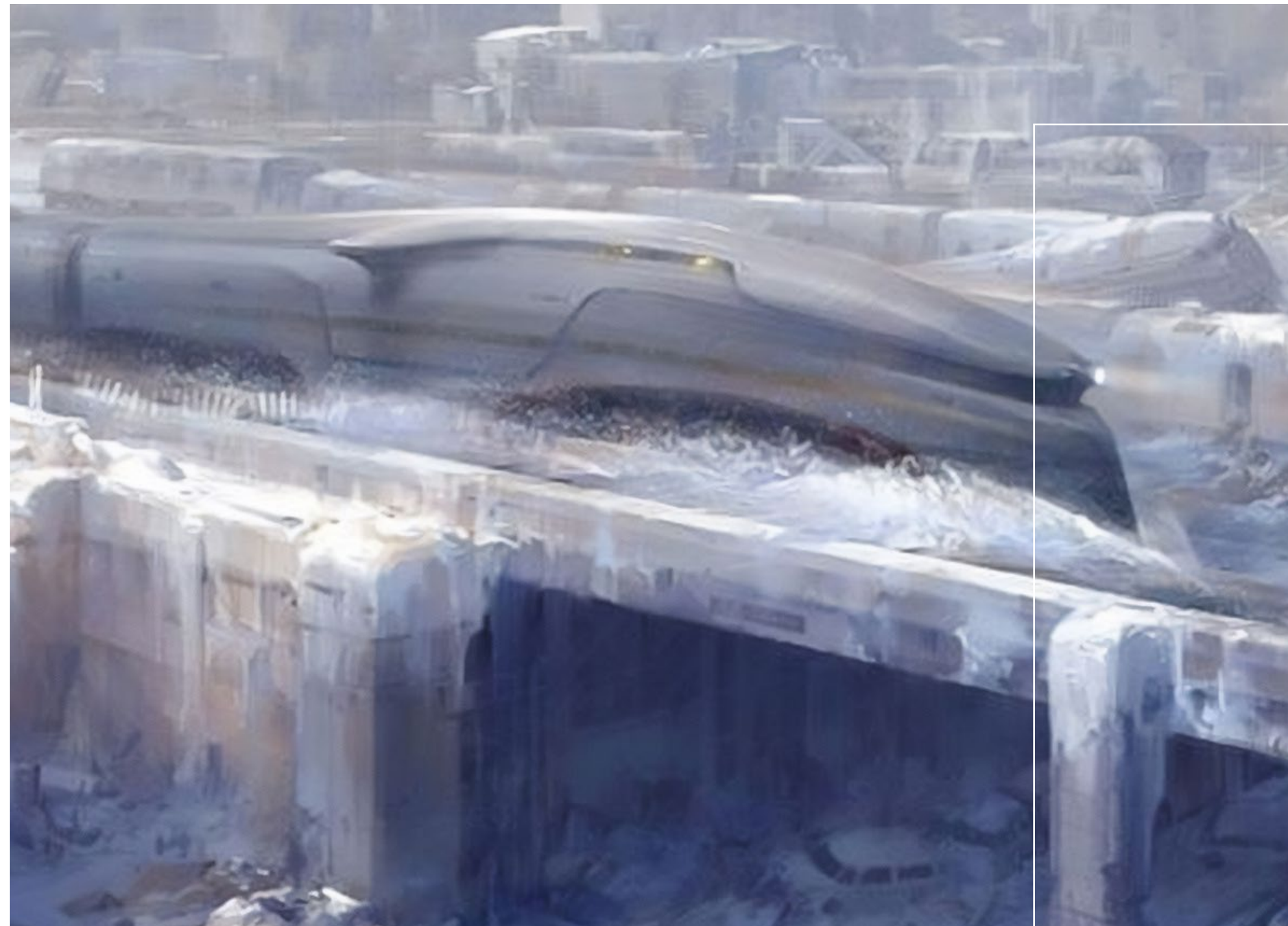


TRANSPERCENEIGE

De la BD à la série



Dossier pédagogique



ANALYSER ET TRANSPOSER UN RÉCIT MÉDIATIQUE

Dans ses
différentes
adaptations

BD - Film - Série

DURÉE

Entre 2h et une demi-journée
pour l'analyse
Entre 2h et une demi-journée
pour la production

PUBLIC

Cette fiche s'adresse principa-
lement aux animateur·rice·s de
bibliothèques mais aussi aux
éducateur·rice·s du secteur
jeunesse, de l'éducation
permanente, des maisons de
repos, des maisons intergéné-
rationnelles, etc.

Le public cible de l'activité est
donc un public de bénéficiaires
allant des adolescent·e·s de
16 ans aux seniors, en fonction
de l'institution qui la prend en
charge.

MATÉRIEL

Les scènes d'ouverture de
la bande dessinée (1984),
du film (2013) et de l'épisode
1 de la saison 1 de la série
Snowpiercer (2020)

Matériel pour la prise d'images
(smartphone, tablette, appareil
photo...)

Ordinateur ou matériel pour
dessiner, couper et coller les
différents éléments du roman
photo (photos, phylactères,
cases, etc.)

Éventuellement un projecteur
(pour diffuser les vidéos) et une
enceinte de diffusion (pour une
meilleure qualité de son).

L'ACTIVITÉ

L'interprétation d'un récit médiatique n'est jamais figée. En effet, selon le contexte social, économique, culturel, les récits prennent un sens différent et peuvent être adaptés.

Il est donc intéressant de traiter ce phénomène à travers un récit médiatique dont l'angle d'approche variera selon les supports et les époques, ces dernières préoccupées par des thématiques bien différentes également.

Bande dessinée initialement publiée en 1984 – période d'inquiétude liée aux dangers du nucléaire et de résignation face à l'emprise du néolibéralisme – *Le Transperceneige* prend une signification tout à fait différente lorsqu'il est adapté en film (2013), puis en série (2020), à un moment où l'angoisse se déporte plutôt sur le réchauffement climatique et ses conséquences, notamment sociales.

Cette activité propose d'analyser des extraits de ces différents médias pour mieux comprendre l'évolution de leurs enjeux, suivant leurs caractéristiques respectives.

Il s'agira ensuite de transposer la bande-annonce d'une œuvre cinématographique dans laquelle la thématique de l'écologie est présente au second plan en créant un média (une bande dessinée ou un roman-photo) qui met cette thématique en évidence.

MÉTHODOLOGIE

Pour travailler sur ces trois supports médiatiques, deux méthodes seront proposées :

- une méthode dite « transmissive » avec laquelle l'animateur·rice guidera son public cible tout au long des différentes étapes.
- une méthode dite « participative » appelant le public à participer à la construction de l'analyse, du sens et de la création finale.

À chaque étape de l'activité, des pistes d'exploitation pour chacune de ces méthodes seront donc proposées.

ÉTAPES

ÉTAPE 1

Expliquer la situation de communication

Expliquer le déroulé aux participant·es de l'activité.

Dans un premier temps, dans le cadre d'un cycle/ focus sur la thématique de l'environnement (l'accroche peut varier en fonction des opportunités qui se présentent), proposer aux bénéficiaires de travailler sur l'évolution des préoccupations en lien avec l'écologie/l'environnement au travers d'une œuvre médiatique et de ses deux adaptations.

Dans un deuxième temps, transposer la bande-annonce d'une œuvre cinématographique ou d'une série en valorisant la thématique de l'environnement afin que celle-ci soit fidèle à nos préoccupations actuelles.

ÉTAPE 2

Lire et visionner un exemple d'une adaptation transmédia : le *Transperceneige*

Aborder les caractéristiques d'une scène d'ouverture.

Explique une scène d'ouverture d'un livre/film/ d'une série qui t'a marqué.

Quel est, selon toi, le but d'une scène d'ouverture ?

Présentation du contexte, de l'ambiance, des personnages du récit médiatique. La scène d'ouverture a surtout pour objectif de capter l'attention du spectateur·rice/lecteur·rice dans un univers qu'il ne va pas vouloir quitter. Elle a donc à la fois pour objectif de présenter/expliquer mais également de faire ressentir des émotions, susciter des interrogations.

L'animateur·rice peut adapter le déroulé de cette étape en fonction de la méthode qu'il emploie.

Quelle que soit la méthode employée par l'animateur·rice, il est nécessaire de lire et de regarder plusieurs fois les différentes scènes d'ouverture avant de commencer l'analyse avec le public.

Méthode transmissive : compléter un tableau comparatif dans lequel on met en évidence les caractéristiques des personnages, l'ambiance, l'époque, le ressenti et les thématiques développées dans ces scènes. (Voir analyse des scènes - **Annexe 3**)

Méthode participative : à partir d'une définition de la scène d'ouverture construite ensemble, diviser en sous-groupes les participant·e·s et leur proposer de rechercher les différences entre ces trois scènes d'ouverture ; les similitudes ; la scène qui suscite le plus d'émotion ; la scène d'ouverture qui leur

semble la plus facile à comprendre/moins facile à comprendre ; l'impact des caractéristiques de chaque média s pour chacun des extraits.

Pour cette méthode, une autre possibilité est de répartir le public en différents groupes et que chacun·e prenne en charge une carte d'identité pour chaque média observé. Ensuite, la comparaison entre les différentes scènes se fait dans l'échange entre les différents groupes.

ÉTAPE 3

Confronter le traitement de la thématique de l'environnement dans les trois supports médiatiques

À partir de documents présentant des jalons historiques et culturels pour mieux comprendre les enjeux présents dans ces œuvres (**Annexe 1** et **Annexe 2**), travailler avec le public cible au traitement de la thématique de l'environnement dans les trois récits médiatiques ainsi que la manière dont il est amené.

Les trois œuvres s'appuient-elles sur le même contexte historique ?

Qu'est-ce qui, dans les scènes analysées à l'étape précédente, le montre ?

Peut-on dire que le support (film, série, BD) a un impact sur le traitement de la thématique également ?

*Concernant l'impact du support sur le développement de la thématique, des éléments de réponses se trouvent dans l'analyse des scènes d'ouverture (**Annexe 3**)*

Après avoir exploité les différents documents repris dans les annexes, quels autres facteurs peuvent expliquer cette évolution dans le traitement de la thématique de l'écologie dans les œuvres analysées ?

L'animateur·rice peut adapter le déroulé de cette étape en fonction de la méthode qu'il emploie.

Méthode transmissive : exploiter les **Annexes 1 et 2** et réfléchir en groupe sur l'influence du contexte historique et culturel sur les œuvres.

Méthode participative : les participant·e·s recherchent eux·elles-mêmes les dates ou recherchent les événements contemporains au contexte donné.

Exemples de questions à poser :

- Quels événements t'ont marqué·e personnellement au niveau de l'évolution des préoccupations écologiques de notre société ?
- Comment vas-tu rechercher des infos sur Internet à ce sujet ? Avec quels mots-clés ?
- Le contexte de rédaction de la bande dessinée *Le Transperceneige* renvoie surtout à la guerre froide et aux inquiétudes suscitées par la bombe

atomique. Quelles informations peux-tu trouver sur Internet à ce sujet ? Quels mots-clés utiliseras-tu ?

Tout ceci peut déboucher sur un échange, sur le meilleur support pour illustrer une thématique comme l'écologie ou la lutte des classes en s'appuyant sur des éléments de l'œuvre mais également sur le contexte de fabrication.

ÉTAPE 4

Réfléchir sur / à l'adaptation d'une œuvre audiovisuelle en roman-photo

Après la phase d'analyse, passer à la phase de production du roman-photo/ de la BD en rappelant l'objectif de ce projet (déjà expliqué dans le contexte et dans l'étape 1).

Bande dessinée et roman-photo sont ici mis en parallèle car ils s'appuient sur des techniques narratives communes, en disposant les différentes composantes en planches, déclinées en bandeaux et en cases (voir lexique sur la BD dans l'Annexe 5). La différence principale se situe dans la technique pour illustrer les décors et les personnages. Là où la bande dessinée est composée, comme son nom l'indique, de dessins dans ses cases, le roman-photo se compose de prises de vue réelles.

Visionner les bandes-annonces en **Annexe 4** et réfléchir au lien entre ces dernières et la thématique de l'écologie.

Pour la bande-annonce de leur choix :

- Que comprends-tu du film après le visionnage de cette bande-annonce ?
- Rédige un résumé de 4-5 lignes maximum.

Cet exercice s'adresse aux participant·es qui n'ont pas reçu l'Annexe 4 où se trouve un résumé de chacun des films.

Seul·e ou en groupe, envisager comment mettre en évidence la thématique de l'écologie en adaptant, en quelques lignes, le synopsis présenté dans la bande-annonce, à la manière des réalisateurs du film et de la série *Le Transperceneige*.

Adapte le résumé rédigé juste avant en y intégrant la question de l'écologie.

Demander ensuite aux participant·e·s de partager leur réécriture avec le reste du groupe pour évaluer sa pertinence.

Passer ensuite à l'étape de l'adaptation en BD :

- Comment rendre visuellement ce que tu as écrit ?
- En quoi la réécriture a-t-elle un impact sur les caractéristiques et le discours du personnage principal ?
- De quelles images vas-tu avoir besoin sur ta planche de BD (ou du roman-photo) ?
- De combien de cases se composera ton roman-photo/ta BD ? Que contiendra chacune d'entre elles ?

- Quelles indications techniques ajouter pour préciser ce que doit représenter chaque case (plans, cadrages, etc.) ?

L'animateur·rice trouvera quelques balises pour la construction d'un roman-photo/d'une bande dessinée, notamment en ce qui concerne le storyboard mais aussi les caractéristiques d'une image, et de la BD dans l'Annexe 5.

L'animateur·rice adaptera le déroulé de cette étape en fonction de la méthode qu'il emploie.

Méthode transmissive : Guider les participant·e·s en suivant pas à pas les étapes reprises ci-dessus

Méthode participative : Demander aux participant·e·s de chercher la bande-annonce d'un film et de réfléchir ensemble aux différentes étapes de création nécessaires à l'élaboration du roman-photo, de la bande dessinée (procédure décrite dans les étapes 4, 5 et 6).

ÉTAPE 5

Réaliser les prises de vues

Seul·e ou en groupe, réaliser les prises de vues avec le matériel adéquat.

Pour cette étape axée sur la photo, un smartphone est un outil tout à fait adapté. De plus, avoir les photos stockées dans le smartphone rendra l'élaboration du roman-photo avec une application spécifique (voir étape suivante) plus aisée.

Vérifier, pour chacune des photos, si l'image correspond bien au storyboard (personnages, décors, plans, angles, etc.).

ÉTAPE 6

Ajouter le texte (narratif, paroles des personnages, onomatopées)

Proposer l'utilisation d'une appli permettant de transformer des images (voire des photos) en BD (ou en roman-photo).

Pour ce faire, découvrir des tutos permettant la prise en main de chacune de ces applications.

Pour l'app. Comica : voir le tuto sur YouTube.

Pour BDnF : voir le site BDnF.fr.

Suivre les différentes étapes pour la conception de la BD en intégrant les éléments caractéristiques de la planche de BD. L'annexe 6 définit un certain nombre de termes en lien avec la bande dessinée, étape nécessaire à la compréhension des éléments qui la composent.

L'animateur·rice adaptera le déroulé à la méthode choisie

Méthode transmissive : guider les participant·e·s avec un tuto pour l'utilisation de l'application, montrer un exemple...

Méthode participative : Ne pas proposer d'appli et laisser les participant·e·s rechercher la meilleure méthode pour faire un roman photo

ÉTAPE 7

Partager les réalisations

Afficher les réalisations (sur papier ou sous forme numérique) et produire un texte qui contextualise la publication.

Proposer à chacun·e de se poser quelques questions en regardant les différentes productions :

- La thématique de l'écologie est-elle visiblement plus présente ?
- Quels ajustements cela a-t-il demandé par rapport à l'œuvre originale ?

Prolongements : la transposition peut être travaillée du roman vers la BD, de la BD vers la vidéo (créer une bande-annonce par exemple).

NOTES 

RESSOURCES

- **BDnF**, La fabrique à BD
- Média Animation, **Médias plus verts que nature. L'exploitation du thème de l'environnement dans les médias.** coll. "Les dossiers de l'éducation aux médias", 2013.
- Média Animation, **Cinéma et enjeux internationaux. Quand le cinéma défait et refait le monde.** coll. "Les dossiers de l'éducation aux médias", 2017.
- **Atelier collectif : Petite Histoire, Grande Histoire**, GlobeConteur.
- **Écologie et cinéma**, PointCulture, 2022.
- **Urgence climatique - quand le cinéma aide à voir**, PointCulture, 2020.

ANNEXE 1

QUELQUES JALONS HISTORIQUES POUR COMPRENDRE LES ENJEUX DES ŒUVRES ANALYSÉES

Les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki (1945)

Le 6 août 1945, une bombe atomique à l'uranium explose à Hiroshima ; le 9 août, Nagasaki est rayée de la carte par l'explosion d'une autre bombe fabriquée cette fois avec du plutonium. Outre les centaines de milliers de victimes, l'utilisation des bombes atomiques marque un tournant capital dans l'histoire de l'humanité : désormais l'homme possède un moyen de destruction massive.

Le blocus de Berlin (1948-1949)

Suite à la capitulation de l'Allemagne en 1945, qui marqua la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Alliés, soit l'ensemble des pays qui s'opposèrent à l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) durant la guerre 1939-1945, se partagent Berlin, la capitale allemande, avec l'URSS. Berlin sera alors divisée en 4 zones sous le contrôle de 4 pays : France, Angleterre, États-Unis et URSS.

Alors que les Alliés créent une nouvelle monnaie pour juguler l'inflation galopante, les Soviétiques, qui n'ont pas été consultés dans cette décision, mettent en place un blocus de Berlin (coupant leurs voies de communication avec la partie ouest de l'Allemagne) avec pour objectif de les en chasser. Mais cette tactique ne fonctionnera pas car les Alliés vont mettre en place un pont aérien pour ravitailler leurs garnisons basées dans la ville.

La crise des missiles de Cuba (1962)

Alors que la guerre froide est stabilisée en Europe avec la construction du Mur de Berlin (1961), les lieux d'affrontement se déplacent sur les autres continents. La crise des fusées éclate à Cuba quand des avions espions américains détectent un projet d'installation d'une base aérienne en avril 1962 ; en octobre, les services américains ont la conviction qu'il s'agit de rampes de lancement pour des missiles livrés à Fidel Castro par l'URSS.

Le gouvernement américain est persuadé que ces missiles, dotés de l'arme nucléaire, menacent directement le territoire. Le 22 octobre, le président Kennedy déclare à la télévision qu'il met Cuba en quarantaine et s'octroie le droit d'inspecter les bateaux à destination de la grande île. La tension est à son comble jusqu'au recul de l'URSS, qui accepte de retirer ses missiles.

La chute du mur de Berlin (1989)

Le 9 novembre 1989, le porte-parole du bureau politique du Parti communiste annonce à la télévision est-allemande que les frontières sont ouvertes avec effet immédiat : le passage du mur de Berlin devient possible dans les deux sens. Des Berlinoises de l'est affluent aux points de contrôle (Checkpoint Charlie) et les gardes-frontières les laissent passer.

La ville vit une nuit d'allégresse. Des milliers d'Allemands de l'Est se précipitent pour admirer la vitrine du capitalisme, tandis que des Occidentaux passent à l'est pour découvrir la patrie du socialisme. L'événement est considérable ; il marque la fin de la division de l'Allemagne, qui durait depuis 1945 ; il signifie également l'effondrement sans guerre du bloc communiste, contraint à l'ouverture de ses frontières. Berlin est alors en fête.

Le rapport Meadows (1972)

Sorti en mars 1972, ce livre est publié en France sous le titre *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)*, coécrit par Donella Meadows, son mari Dennis Meadows et Jorgen Randers. À l'origine, le rapport a été commandé par le Club de Rome aux trois scientifiques du MIT (Massachusetts Institute of Technology). Le but était de s'interroger sur les limites de la croissance économique.

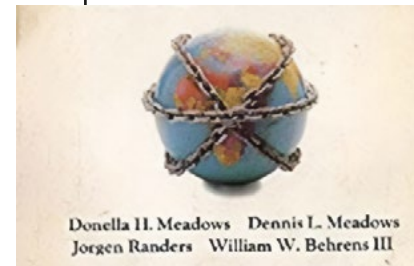
La réponse est implacable : une société qui consomme et produit toujours plus pollue toujours plus et sera confrontée à la raréfaction des ressources. Ainsi, les scientifiques estiment que quels que soient les scénarios envisagés, la croissance infinie se heurtera nécessairement à des pénuries de matières premières. Selon leurs travaux, le monde dispose de 50 ou 100 ans avant d'être confronté à un manque de ressources non renouvelables, à commencer par le pétrole, le gaz, les minerais ou même l'eau. Les auteurs conseillent donc aux dirigeants de réguler la croissance s'ils ne veulent pas assister à une multiplication des crises, des famines et même des guerres.

Le sommet de Rio (1992)

Tenue sous l'égide de l'ONU, la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (plus connue sous le nom de sommet de Rio) a rassemblé plus de cent dirigeants mondiaux et plus de 17 000 activistes et militants écologistes.

Prenant acte de la nature globale et interdépendante de la planète, les nations rassemblées dans le cadre du sommet ont défini les bases d'un développement durable et adopté une série de principes sur les orientations futures en la matière. La déclaration affirme que le progrès économique à long terme est indissociable de la protection de l'environnement et qu'il exige un partenariat étroit et équilibré entre les gouvernements, les peuples et les secteurs clés (économiques, sociaux, technologiques...) des communautés humaines.

Le sommet a été marqué par la création et la ratification de plusieurs textes environnementaux fondateurs : la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement (texte de 27 principes précisant la notion de développement durable), le Programme Action 21 (la référence pour mettre en œuvre le développement durable à l'échelle des territoires) et la Convention sur le Climat (qui affirme la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre et aboutit à la signature du protocole de Kyoto).



ANNEXE 2

Le protocole de Kyoto (1997)

Après des années de pourparlers intenses, les Parties à la Convention des Nations Unies sur le changement climatique parviennent à un accord sur une application concrète de cette convention, en adoptant le Protocole de Kyoto.

Pour la première fois dans l'histoire, les pays industrialisés sont liés par des objectifs concrets - et obligatoires ! - de réduction concernant l'émission de gaz à effet de serre, un système de suivi (avec rapportage et sanctions) est élaboré, et le Protocole prévoit un système de marché mondial des droits d'émissions.

Toutes les Parties présentes devront réduire leurs émissions de gaz à effet de serre d'au moins 5 % par rapport au niveau de 1990, mais les besoins individuels diffèrent fortement d'un pays à l'autre.

Le Protocole apporte un certain nombre de suggestions de mesures de politique, comme l'accroissement de l'efficacité énergétique, la réduction du transport routier, une utilisation durable des terres et la protection des forêts (qui stockent le CO₂).

La COP21 de Paris (2015)

La COP21 avait pour objectif de parvenir à trouver un accord international sur le climat afin de donner une suite au Protocole de Kyoto qui arrive à échéance en 2020. Elle a permis de trouver un accord, dit Accord de Paris, qui se donne pour objectif de limiter la hausse de la température globale nettement en dessous des + 2 °C et de poursuivre les efforts jusqu'à 1,5 °C. Il a été adopté par les 197 Parties de la CCNUCC (Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques). Chacune d'entre elles doit publier une contribution climatique avec un plan de travail concret pour atteindre ses objectifs.

Marches pour le climat (2019)

Initié en août 2018 par Greta Thunberg et relayé à travers le monde sous divers noms (*Fridays For Future*, *Youth Strike for Climate*, etc.), le mouvement *Youth for Climate* mobilise les jeunes au moyen de marches lors desquelles ils et elles dénoncent le manque d'initiative des autorités pour protéger la planète.

En Belgique, une première grève scolaire est organisée en janvier 2019, avec un rassemblement de 3 000 jeunes. Le 24/01, 35 000 jeunes défilent dans les rues de Bruxelles. Ainsi, une vingtaine de grèves sont organisées entre le mois de janvier et le mois de mai, à l'approche des élections fédérales, pour mettre l'enjeu climatique sur la table du débat politique.

QUELQUES EXEMPLES DE FICTIONS SUR LE THÈME DE L'ÉCOLOGIE

La lecture des notices ci-dessous peut s'accompagner du visionnage des bandes annonces des œuvres audiovisuelles sélectionnées.

Godzilla de Inoshiro Honda (1954)

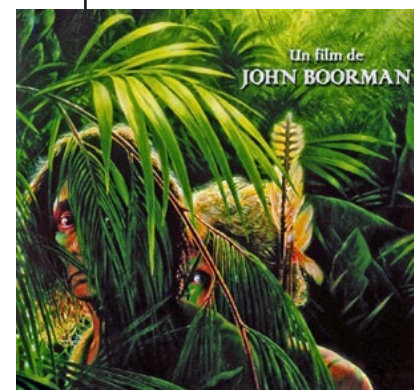
Durant les années 50, dans un Japon à peine remis des blessures d'Hiroshima et Nagasaki, Godzilla, immense reptile irradié par des essais nucléaires, émerge des entrailles de l'océan telle une éruption volcanique et terrorise de nouveau l'archipel. Ce monstre géant, conséquence de l'action des humains sur la planète, deviendra par la suite l'icône d'une saga de près de 40 films et entrera à tout jamais dans l'imaginaire collectif. Finalement, Godzilla agit comme une métaphore implacable des peurs et des angoisses de chaque époque où il passera à l'action, qu'elles soient nucléaires, environnementales ou climatiques.

Soleil Vert / Soylent Green de Richard Fleischer (1973)

En 2022, la Terre est à ce point dégradée qu'il semble n'y avoir nulle part où aller pour des millions d'individus qui s'entassent dans des villes abîmées comme New York. On ne sait ce qui a conduit à une telle situation bien que les premières images – documentaires – suggèrent des pistes : accumulations de biens, de déchets, de pollutions, etc. Si les nantis parviennent quelquefois à manger de rares mets d'autrefois, le peuple de déclassés consomme des disques nutritifs de différentes couleurs, délivrés certains jours, dont le *Soleil Vert*, le plus richement protéinique grâce au plancton. C'est en menant son enquête sur la mort d'un haut cadre de la société qui produit les fameux *Soleil Vert* que le héros va découvrir la véritable source de ces protéines... dans une usine de transformation bien gardée.

La Forêt d'émeraude de John Boorman (1985)

À une époque où le film d'aventures connaît un nouvel essor, John Boorman substitue une certaine noirceur à la légèreté qui ordinairement caractérise le genre. Aussi, il puise dans la traditionnelle trame du western mettant en scène un rapt d'enfant et l'éducation de ce dernier par une tribu d'Amérindiens, à ceci près qu'il évacue la question du racisme pour se concentrer sur celle de l'écologie. Construite sur une alternance de plans montrant tant l'immensité de la forêt que l'infiniment petit qui l'habite, cette œuvre parue en 1985 fait office de cri d'alerte devant la perspective d'une déforestation de l'Amazonie dont le processus est déjà sensiblement amorcé.





Medicine Man de John McTiernan (1991)

Plutôt habitué aux films d'action, John McTiernan s'intéresse ici à un sujet plus ancré dans la réalité sociale, environnementale de son temps. Il réalise *Medicine man* alors que Raoni Metuktire, grand chef d'une tribu amazonienne, est propulsé sur le devant de la scène internationale. Cette exposition médiatique fait suite aux problèmes grandissants de déforestation du poumon vert sud-américain. On retrouve dans le film de McTiernan cette place prépondérante apportée à la nature, avec cette forêt omniprésente que l'être humain essaie d'appivoiser et de domestiquer en vain.



La Belle verte de Coline Serreau (1996)

Ironie ou hasard de l'histoire, *La Belle Verte* sort un an seulement après la création de l'OMC. Sorte de conte philosophique *new age* diront certains, œuvre visionnaire pour d'autres, le film de Colin Serreau se veut une réaction contre la société mondialisée en plein essor au cours des années 1990. Entre critique sociale, préoccupations écologiques ou encore volonté de décroissance, *La Belle Verte* s'inscrit dans une décennie où le mythe de la croissance infinie est légion, où l'humain s'efface au profit des richesses.



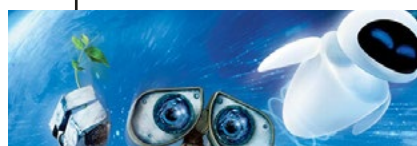
Princesse Mononoke de Hayao Miyazaki (1997)

Le film de Miyazaki prend place durant la période dite *Sengoku* durant laquelle le Japon opère une lente transition entre une société médiévale et une modernité naissante. Ce choix n'est pas anodin et Miyazaki expose sans aucun manichéisme les intérêts opposés des différents protagonistes. Le film résonne dès lors comme une métaphore du Japon contemporain ballotté entre tradition (shintoïste notamment) et technologie galopante.



Le Jour d'après de Roland Emmerich (2004)

Une année avant l'entrée en vigueur du protocole de Kyoto, Roland Emmerich fait paraître cet autre film catastrophe, lui qui était déjà l'auteur d'*Independence Day*. Cette fois, ce ne sont pas les extraterrestres qui menacent la survie de l'humanité mais l'humanité elle-même, à l'origine des bouleversements qui vont précipiter la planète dans une nouvelle ère glaciaire. Un scénario qui semble prendre à contre-pied celui du réchauffement global vis-à-vis duquel les climatologues tirent régulièrement la sonnette d'alarme... Pourtant, c'est d'un phénomène marin bien réel auquel l'œuvre puise son postulat de départ : le Gulf Stream, ce courant océanique qui, charriant l'eau chaude de l'Equateur jusqu'au Pôle Nord, préserve l'Occident d'un climat polaire... jusqu'à son dérèglement.



WALL-E d'Andrew Stanton (2008)

Située dans un futur lointain, la Terre est rendue inhabitable par la pollution et les déchets, forçant les humains à vivre dans l'espace.



Le protagoniste, un petit robot nommé WALL-E, est chargé de nettoyer la planète déserte. Le film explore plusieurs aspects de l'écologie, notamment la surconsommation et les impacts de la négligence de l'environnement par les humains. Ceux-ci sont devenus dépendants de la technologie, perdant ainsi tout contact avec la nature. Le message du film souligne ainsi la prise de conscience collective nécessaire pour préserver notre planète.



Avatar de James Cameron (2009)

Malgré sa paralysie, Jake Sully, un ancien *marine* immobilisé dans un fauteuil roulant, est recruté pour se rendre à des années-lumière de la Terre, sur Pandora, où de puissants groupes industriels exploitent un minerai rarissime destiné à résoudre la crise énergétique sur Terre.

Parce que l'atmosphère de Pandora est toxique pour les humains, ceux-ci ont créé le Programme Avatar, qui permet à des "pilotes" humains de lier leur esprit à un avatar, un corps biologique commandé à distance, capable de survivre dans cette atmosphère létale. Ces avatars sont des hybrides créés génétiquement en croisant l'ADN humain avec celui des Na'vi, les autochtones de Pandora. Sous sa forme d'avatar, Jake peut de nouveau marcher. On lui confie une mission d'infiltration auprès des Na'vi, devenus un obstacle trop conséquent à l'exploitation du précieux minerai. Mais tout va changer lorsque Neytiri, une très belle Na'vi, sauve la vie de Jake...



Years and Years de Simon Cellan Jones (2019)

La série *Years and years* est une des visions les plus anxiogènes de notre avenir proche. Elle a été écrite par Russell T. Davies, auteur de séries aussi variées que *Queer as Folk*, *The Second Coming*, ou *Doctor Who*. Son point de départ est la peur du futur, nourrie au quotidien par les médias. Pour explorer la question, Davies utilise la forme du drame familial, et suit la vie des Lyons, une famille qui représente un échantillon représentatif de la société anglaise contemporaine. Malgré leur lien familial, ils divergent en presque tout : orientation politique, position sociale, préférences sexuelles. Une chose les unit toutefois, leur usage des technologies numériques.



Le Monde sans fin de Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici (2021)

Le dessinateur Christophe Blain et l'ingénieur Jean-Marc Jancovici (initiateur notamment du *Shift Project*) se sont associés pour proposer une BD didactique autour des enjeux climatiques. Conçu comme un dialogue entre les deux hommes, l'ouvrage aborde non sans humour les questions parfois clivantes liées aux défis que nous rencontrons. Écologie, enjeux sociétaux et économiques, cette BD brasse large et, tout en avançant des arguments concrets, pose également des questions pertinentes sur le monde que l'on veut imaginer pour demain.

ANNEXE 3

ANALYSE COMPARATIVE D'EXTRAITS DU TRANSPERCENEIGE

PRÉSENTATION DES TROIS ŒUVRES

La bande dessinée

Le Transperceneige de J. Lob et J.-M. Rochette (1984)

Genre : science-fiction post-apocalyptique

Les créateurs

Jacques Lob, scénariste, et son dessinateur, Jean-Marc Rochette, sont à l'origine du *Transperceneige*. Le projet naît dans l'esprit de Lob dans les années 1970, mais prendra quelques années à se concrétiser. Cette BD française est d'abord créée sous forme de feuillets publiés petit à petit dans un périodique en 1982 et 1983. Elle est éditée en album à partir de 1984. Benjamin Legrand, scénariste, reprend le flambeau de Lob à son décès et publie 2 autres tomes de la série en 1999-2000. Après le succès du film, Casterman publie 2 autres tomes du *Transperceneige*, toujours avec Rochette au dessin.

Contexte

La bande dessinée paraît en 1984. Les années '80 correspondent au moment où le néolibéralisme s'impose dans l'essentiel du monde occidental. La décennie est marquée par une forme de résignation face à l'austérité économique. *Transperceneige* apparaît donc comme une projection fictionnelle de la société inégalitaire de l'époque, dans laquelle les classes privilégiées, assises sur les richesses, craignent une contestation sociale organisée comme cela s'est produit dans les années '60. Aussi, l'œuvre est créée dans un contexte de guerre froide dans laquelle est évoquée la possibilité d'un hiver nucléaire, c'est-à-dire un possible refroidissement global de la terre qui la rendrait inhospitalière. Cela pourrait expliquer pourquoi la BD a pour situation initiale un refroidissement terrestre, sans que cela ait un lien avec des préoccupations écologiques.

Le film

Snowpiercer de Bong Joon-Ho (2013)

Genre : science-fiction post apocalyptique/dystopie

Les créateurs

Né en 1969, Bong Joon-Ho est un réalisateur coréen possédant une renommée internationale. Il a notamment été primé dans de nombreux festivals (palme d'or à Cannes, plusieurs Oscars) pour son film *Parasite*, sorti en 2019. Les films de Bong Joon-Ho s'appuient souvent sur des faits réels ou un contexte historique (occupation américaine dans *The Host*) ou social (la lutte des classes, dans *Snowpiercer* comme dans *Parasite*). On peut donc dire que Bong Joon-Ho aborde dans ses films, avec un humour particulier et grinçant, des questions sociales et politiques.

Contexte

En 2005, Bong Joon-Ho trouve la bande dessinée de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette dans un magasin de comic books à Séoul et termine d'en lire l'intégralité sur place, tant il est captivé.

Fasciné par le concept du train en mouvement perpétuel et la stratification sociale qui y a lieu, il prend malgré tout le parti de créer une nouvelle histoire avec des personnages de son cru, le tout étant potentiellement plus adéquat pour la réalisation d'une adaptation cinématographique. En effet, plutôt que de couper certaines scènes présentes dans la bande dessinée, il juge préférable de réécrire complètement le récit pour que celui-ci soit adaptable en un long métrage de deux heures. Ce film est créé dans un contexte où les préoccupations environnementales prennent toujours plus d'importance avec l'apparition des accords de Kyoto (cf. **Annexe 1**)

La série

Snowpiercer de Josh Friedman et Graeme Manson
(2020-2022, trois saisons)

Genre : science-fiction post apocalyptique/thriller dystopique

Les créateurs

La série *Snowpiercer*, adaptée de la BD de Rochette et Lob et diffusée à partir de 2020, est créée par le scénariste américain Josh Friedman, qui a notamment scénarisé de grosses productions telles que *La Guerre des mondes* de Steven Spielberg, ou *Terminator : Dark Fate*. La série, qui tourne autour d'enquêtes policières au sein du train, connaîtra le succès pour ses premières saisons, mais l'enthousiasme du public s'essouffle et la série s'arrêtera après la quatrième (celle-ci étant tournée, mais pas encore diffusée).

Contexte

La série a été pensée comme un « reboot » (nouvelle version d'un univers fictionnel) du long métrage. Généralement, le reboot ne s'inscrit pas dans la continuité de l'œuvre originale mais tend plutôt à recréer les personnages et leurs passés respectifs, ainsi que la structure narrative.

La série a également eu pour ambition d'élargir drastiquement l'univers proposé par le long métrage. On touche là aux avantages du format télévisuel sur le cinéma : le temps imparti pour développer une histoire y est considérablement plus important.

Les mécanismes du train, tout juste esquissés dans le film, ont pu être explorés en profondeur par la série, tendant ainsi à se rapprocher de la création d'un véritable monde. Le contexte de création s'inscrit dans les nouvelles préoccupations écologiques avec notamment les grèves pour le climat (cf. **Annexe 1**).



L'ANNEXE 3 COMPREND ÉGALEMENT LE TABLEAU COMPARATIF
DES SCÈNES D'OUVERTURE DES 3 MÉDIAS IMPRIMÉ EN
FORMAT A3 ET JOINT À CETTE BROCHURE.

QUELQUES DÉFINITIONS UTILES...

Récit post-apocalyptique : Sous-genre de la science-fiction qui relate la vie, ou la survie, après une catastrophe qui a éradiqué la presque-totalité d'une civilisation.

Dystopie : Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné. (Larousse)

Thriller : (de l'anglais to thrill : « faire frémir ») est un genre artistique utilisant le suspense ou la tension narrative pour provoquer chez le lecteur ou le spectateur une excitation ou une appréhension et le tenir en haleine jusqu'au dénouement de l'intrigue.

Prise de vue réelle : technique fondamentale de la prise de vues cinématographique qui, avec une caméra, enregistre en temps réel l'image en mouvement d'un sujet qui se trouve lui aussi réellement en mouvement. Le cinéma d'animation, à l'inverse, est une technique de cinéma qui met des images fixes en mouvement, image par image (dessin, peinture, pâte à modeler, etc.).

Technosolutionnisme : Le technosolutionnisme, ou solutionnisme technique, est la confiance dans la technologie pour résoudre un problème souvent créé par des technologies antérieures.

Néolibéralisme : Le terme de néolibéralisme désigne, à la base, une doctrine économique et sociale qui ne se contente plus de laisser faire le marché (comme le libéralisme avant lui) mais l'accompagne désormais proactivement en se servant de l'appareil d'État, via des politiques favorisant les intérêts privés au détriment de l'intérêt général.

Lutte des classes : La lutte des classes est une expression qui désigne les tensions dans une société hiérarchisée et divisée en classes sociales, chacune luttant pour sa situation sociale et économique, et un modèle théorique qui explique les enjeux de cet affrontement. [Ce concept est apparu au XIX^e siècle chez les historiens libéraux français de la Restauration, François Guizot, l'initiateur, Augustin Thierry, Adolphe Thiers et François-Auguste Mignet, auxquels Karl Marx l'a emprunté.]

EXEMPLES DE BANDES ANNONCES DE FILMS À EXPLOITER ET DÉTOURNER

Mars Attack! de Tim Burton (1996)

Le film de Tim Burton est une parodie des films de science-fiction américains des années 1950, dans lequel les extraterrestres colonisent la planète, reflétant les craintes de l'époque vis-à-vis de la guerre froide. Dans Mars Attack!, Burton fait débarquer sur Terre des Martiens, accueillis avec enthousiasme ou naïveté. Aucune autre raison que le plaisir de coloniser n'est donnée pour justifier leur arrivée sur terre.

Pourquoi et comment exploiter la bande annonce ?

Dans la lignée de ses autres films, Burton utilise l'humour pour dépeindre une humanité peu reluisante. Ainsi, tous les personnages de la bande annonce sont des caricatures d'eux-mêmes. L'esthétique colorée et pop, ainsi que le gore inhérents au film se prêtent parfaitement à une adaptation en BD. pour ce qui est de la question écologique, on peut l'intégrer de deux manières : soit imaginer que les martiens débarquent sur Terre pour sauver la planète détruite par les humains, soit, en poussant plus loin l'absurde, en imaginant que les martiens arrivent sur Terre pour perturber encore plus nos écosystèmes, et nous éradiquer "grâce" au dérèglement climatique.

[Regarder la bande annonce](#)



Godzilla de Roland Emmerich (1998)

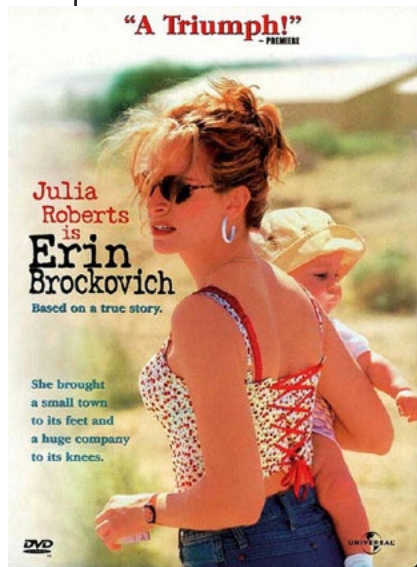
Cette version de Godzilla n'offre, dans sa bande annonce, aucune raison à la venue du monstre et à ses agissements. Au contraire du premier Godzilla, sorti en 1954 suite aux bombardements nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki, qui est très clair sur cette question, faisant écho aux conséquences des actions humaines.

Pourquoi et comment exploiter la bande annonce ?

Parmi la trentaine d'adaptations cinématographiques de l'histoire de ce monstre emblématique, la version de 1998 est à la fois l'une des plus connues et l'une des plus spectaculaires. La bande annonce du film ne montre rien d'autre que les destructions provoquées par le monstre sur son passage et la peur qu'il provoque chez les humains. Il est alors facile de réécrire l'histoire de Godzilla, en donnant à sa venue des raisons liées à une catastrophe écologique, ou tout autre accident causé par des humains. Notons également que ce film est un bon prétexte pour s'essayer aux effets spéciaux (en jouant sur les échelles et les points de vue pour que le monstre toise les humains par exemple).

[Regarder la bande annonce](#)





Erin Brockovich, seule contre tous de Steven Soderbergh (2000)

Tiré d'une histoire vraie, le film suit Erin Brockovich, qui élève seule ses 3 enfants tout en travaillant dans un cabinet d'avocats. Chargée d'un dossier immobilier considéré comme mineur, ses recherches la mènent pourtant à mettre en lumière une pollution industrielle de l'eau ayant causé de graves problèmes de santé aux habitant-e-s de la petite ville où se situe l'usine. Si le film fait la part belle au combat d'Erin contre les polluants et son engagement écologique, la bande-annonce insiste surtout sur la détermination et le franc-parler de l'héroïne.

Pourquoi et comment exploiter la bande annonce ?

En effectuant des recherches sur la vraie Erin Brockovich, on découvre son engagement écologique et contre la pollution, qui se poursuit bien après l'histoire racontée par le film. Il est alors intéressant de reprendre, voire de réactualiser des éléments du film, des traits de caractère du personnage, tout en y ajoutant une dimension écologique bien plus présente que dans la bande annonce. (et puisque le film date de 2000, pourquoi ne pas imaginer que ses enfants ont pris sa relève ?)

[Regarder la bande annonce](#)

Interstellar de Christopher Nolan (2014)

Dans un futur proche, la Terre se meurt, frappée par la sécheresse et la famine. Au Texas, Cooper, ancien pilote de la NASA, veuf, tente de s'occuper de ses enfants. Après une tempête de sable, il découvre des traces de poussière qui semblent indiquer des coordonnées géographiques en langage binaire. Avec sa fille, Murphy, il en suit le chemin. Tous deux se retrouvent bientôt dans un centre scientifique secret de la NASA, où le professeur Brand et sa fille travaillent à la fabrication d'une fusée capable d'envoyer un équipage très loin dans l'espace, à la recherche d'une planète hospitalière. Cooper va se greffer à leur projet pour tenter de sauver une partie de l'humanité en partant à la conquête des distances astronomiques dans un voyage interstellaire.

Pourquoi et comment exploiter la bande annonce ?

La Terre est, dans ce film, de moins en moins accueillante, sans vraiment qu'on sache pourquoi. Il faut donc se tourner vers les aspects écologiques de cette dégradation des conditions de vie. La bande annonce montre l'évolution de la recherche spatiale et technologique pour la compréhension et la découverte de l'univers. On constate un pas en arrière assez significatif dans ce domaine : d'un questionnement sur notre place dans l'univers, on doit désormais s'interroger avant tout sur notre survie sur Terre. Autrement dit, le rêve a laissé place à la peur. La bande annonce met en avant un besoin de sécurité, une forme de calme, une recherche pour sauver le monde, quoi que sa famille avant tout. Un salut qui viendrait de l'extérieur, d'un autre espace-temps. Le protagoniste principal, même s'il tend à sauver l'espèce humaine, ne se présente pas en héros, mais plutôt comme quelqu'un qui se questionne sur tout, notamment sur notre occupation de la terre, et tente de trouver des réponses.

[Regarder la bande annonce](#)



Aquaman de James Wan (2018)

Jadis la civilisation ancienne la plus avancée de la Terre, Atlantide est maintenant un royaume sous-marin gouverné par le Roi Orm. Aidé par une armée, Orm désire conquérir les autres civilisations océaniques, ainsi que le monde terrien qu'il tient pour responsable de la dégradation des océans. Aquaman, le demi-frère d'Orm et le véritable héritier du trône, se dresse sur son chemin. Avec l'aide de Vulko, Aquaman doit récupérer le légendaire trident d'Atlan et embrasser son destin de protecteur des profondeurs. Il va donc devoir unir ces deux peuples que tout oppose et prendre sa place de Roi.

Pourquoi et comment exploiter la bande annonce ?

Le demi-frère du héros fait la guerre aux « surfaciens » qui, selon lui, ne respectent pas les océans, ce qui pourrait rejoindre le questionnement écologique de notre propre gestion de la faune et de la flore aquatique. Le personnage principal, qu'on peut aisément qualifier de héros type, veut éviter une guerre et pour cela unifier les différentes civilisations (celles de la mer et de la terre) en montrant que la cohabitation est possible. La bande annonce montre sa force, voire sa supériorité et sa détermination par un montage rythmé et dynamique et des scènes de combats parsemées d'explosions, le tout accompagné d'une musique assez impactant.

[Regarder la bande annonce](#)

Don't look up : déni cosmique de Adam McKay (2021)

Deux piètres astronomes découvrent qu'une comète s'apprête à percuter la Terre et l'anéantir. Ils s'embarquent dans une gigantesque tournée médiatique pour prévenir l'humanité qu'il est urgent de se mobiliser et de réagir. Malheureusement, la présidente des États-Unis a d'autres dossiers plus importants à gérer : une photo à caractère sexuel traîne sur les réseaux sociaux, les sondages baissent, l'élection approche... Quant aux médias, ils préfèrent s'attarder sur la séparation de la pop star Riley Bina et son rappeur de fiancé. Bref, tout le monde se fout de la fin du monde !

Pourquoi et comment exploiter la bande annonce ?

L'humanité est, dans ce film, menacée par l'arrivée d'une comète. Le récit reste cohérent si la menace vient du réchauffement climatique, par exemple. Les personnages n'étant pas pris au sérieux, on ressent l'anxiété monter à mesure que le danger approche. Les plans sont de plus en plus courts et nerveux. La BA transpire la dérision et la critique d'un monde qui court à sa perte à force de se terrer dans le déni, ce qui est un parallèle avec notre (non) prise en charge de l'urgence climatique.

[Regarder la bande annonce](#)



ANNEXE 5

QUELQUES BALISES POUR LA CONSTRUCTION D'UNE BD (D'UN ROMAN-PHOTO)

Le sujet, le pitch

À partir d'un sujet donné, la·le(s) concepteur·rice(s) développe(nt) un premier texte court sur le contenu de la bande dessinée/ du roman-photo à créer. Il·elle(s) défini(ssen)t la longueur (une planche ou plusieurs), la thématique et les personnages qui figurent dans cette BD.

Développement des personnages et des thématiques

Développer les personnages évoqués dans la première étape (via une fiche personnage par exemple) :

Ses caractéristiques physiques / Son caractère / Ses valeurs, son idéologie / Ses origines ethniques, sociales

Élaboration d'un storyboard

Le storyboard est la version dessinée du découpage présentant toutes les indications techniques avant la conception concrète de la BD/ du roman-photo (personnages, paroles, décors, cadrages, plans, etc.). Il s'agit d'un support visuel très schématique, utilisé par le·la créateur·rice pour concevoir et pour guider sa conception.

Pour mieux décrire les différentes composantes utiles au storyboard, il peut s'avérer bon d'employer un vocabulaire commun (voir lexique sur la prise de vue ci-dessous)

Parmi les éléments à définir dans le storyboard, il peut être pertinent d'utiliser des termes liés au cadrage, plan et angles de prises de vue qui permettront ensuite une conception plus aisée de la bande dessinée/du roman-photo. Parmi les paramètres pour définir une illustration, on peut citer :

Le format / cadrage

Portrait : L'image est donnée à voir de manière verticale (la hauteur est plus grande que la largeur) ; plan dans lequel on peut voir l'émotion du personnage.

Paysage : L'image est donnée à voir de manière horizontale (la largeur est plus grande que la hauteur).

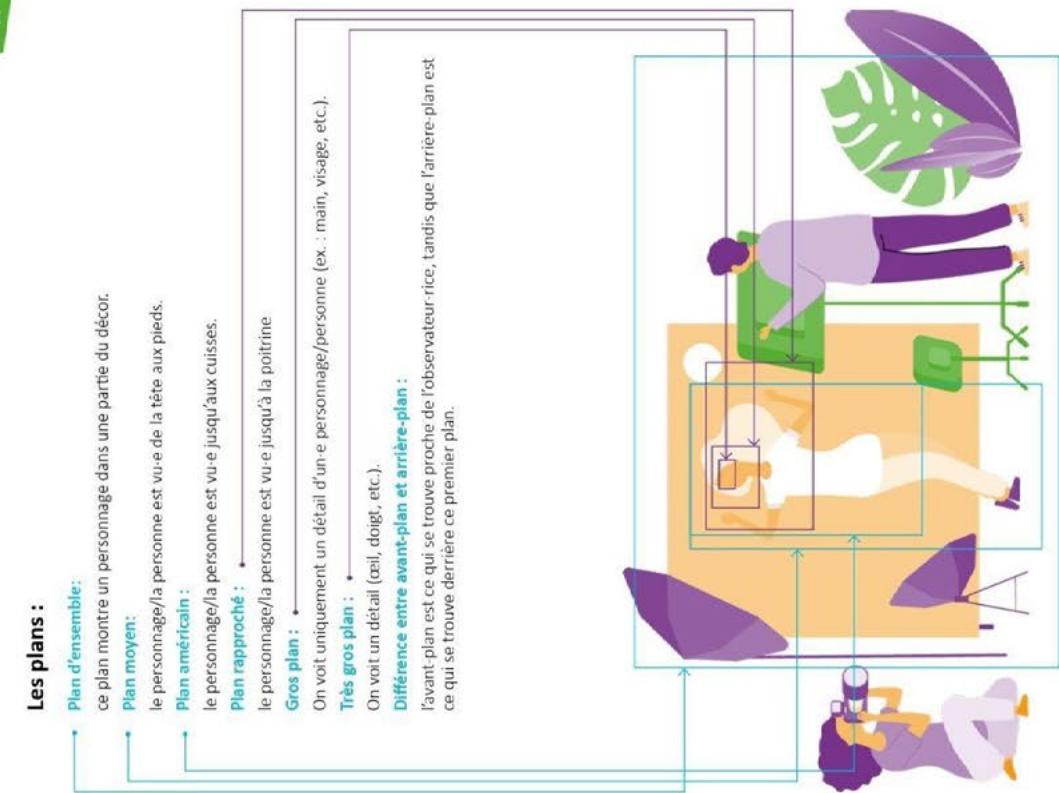
L'angle de prise de vue

Frontal : Le sujet est pris de face.

Latéral : Le sujet est pris de côté (gauche ou droite).

Plongée : Le sujet est pris d'en haut.

Contre-plongée : Le sujet est pris d'en bas.



FOCUS IMAGE FIXE

FAIRE DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS EN ANALYSANT/ PRODUISANT UNE IMAGE ?

Lorsqu'un·e photographe réalise un cliché, un·e dessinateur·rice produit un dessin ou lorsqu'une vidéo est réalisée, plusieurs paramètres sont pris en compte par le·la producteur·rice d'une image. Cela relève d'un véritable travail d'écriture dont il est important d'avoir également conscience en tant que récepteur·rice.

Réalisée en tout ou en partie, l'analyse d'une image variera en fonction des objectifs de l'activité proposée et permettra ensuite au·à la jeune de mieux :

- > identifier le type d'image qu'il a face à lui·elle ;
- > identifier les paramètres d'une image (contenu, angle, plan, cadrage) ;
- > analyser l'intention d'une image ;
- > comprendre la relation texte-image ;
- > analyser l'émotion suscitée par une image.

LEXIQUE POUR L'ENSEIGNANT·E

Le format / cadrage :

- > **Portrait** : L'image est donnée à voir de manière verticale (la hauteur est plus grande que la largeur) plan dans lequel on peut voir l'émotion du personnage.
- > **Paysage** : L'image est donnée à voir de manière horizontale (la largeur est plus grande que la hauteur).

L'angle de prise de vue :

- > **Frontal** : Le sujet est pris de face.
- > **Latéral** : Le sujet est pris de côté (gauche ou droite).
- > **Plongée** : Le sujet est pris d'en haut.
- > **Contre-plongée** : Le sujet est pris d'en bas.

Conception

La·le(s) concepteur·rice(s) passe(nt) ensuite à l'étape de la réalisation. S'il s'agit d'une bande dessinée, il s'agira de se mettre au dessin à proprement parler, en respectant bien les indications du storyboard.

Dans le cas du roman-photo, la conception sera plus aisée puisqu'elle ne nécessitera pas de véritable talent de dessinateur.

Relectures et ajustements

Avant de publier ou d'afficher le résultat final, il est nécessaire de relire, tant au niveau de la langue qu'au niveau du respect du storyboard, en se posant deux questions :

La bande dessinée/le roman-photo transmet-elle/il bien le message que je voulais véhiculer ?

Le résultat final est-il abouti au niveau du graphisme et du texte ?

LEXIQUE SUR LA BANDE DESSINÉE

À l'image du cinéma, le théâtre, la peinture, la bande dessinée possède leurs propres codes mais également leur vocabulaire propre. Il est essentiel de maîtriser ce vocabulaire, lequel permettra d'échanger plus facilement au sein du groupe sur les réalisations finales des participant·e·s.

ILLUSTRER AVEC UNE PLANCHE DE BANDE DESSINÉE CHACUN DES ÉLÉMENTS CI-DESSOUS (CRÉATION GRAPHIQUE)

- **Case (ou vignette) :** image d'une bande dessinée, délimitée par un cadre.
- **Strip (ou bandeau) :** succession horizontale de plusieurs cases ou images dessinées.
- **Planche :** page entière de bande dessinée.
- **Phylactère (ou bulle) :** espace qui, dans une case de bande dessinée, contient les paroles d'un personnage.
- **Récitatif (ou cartouche) :** encadré rectangulaire, souvent placé au-dessus d'une case et qui donne des précisions spatio-temporelles ou des commentaires venant du narrateur.
- **Onomatopée :** mot qui, dans un cas, imite un bruit.
- **Espace inter-icônique (ou gouttière) :** espace, plus ou moins long, entre deux cases où les éléments narratifs ne sont pas montrés mais que le·la lecteur·rice déduit.

CETTE FICHE EST LE FRUIT DE LA COLLABORATION DE POINTCULTURE ET DU CSEM.

COORDINATION ET RÉDACTION

Marion De Ruyter – PointCulture
Lola De Clercq – PointCulture
Simon Delwart – PointCulture
Sébastien Grau – Chargé de mission CSEM

RELECTURE

Emanuelle Bollen – PointCulture
Catherine De Poortere – PointCulture
Marion De Ruyter – PointCulture
Simon Delwart – PointCulture
Émilie Dupuis – Chargée de mission CSEM
Sébastien Grau – Chargé de mission CSEM

MISE EN PAGE

Nathalie Hermelin – PointCulture

ÉDITEUR RESPONSABLE

PointCulture - CSEM

CSEM

Boulevard Léopold II, 44 -6E630
1080 Bruxelles
+32 2 413 35 08
<http://www.csem.be>
contact@csem.be

POINTCULTURE

Place de l'Amitié 6
1160 Bruxelles
<https://www.pointculture.be>
pointculture@pointculture.be

Août 2024 - Les références des ressources proposées dans cet ouvrage sont correctes à la date de parution

